

ETIENNE-FRANÇOIS COIGNET

Souvent, dans l'armée, l'officier qui donnait les plus belles espérances est arrêté dans sa carrière, meurt dans une escarmouche sans portée, ou s'arrête découragé et se retire sans avoir donné la mesure de sa valeur.

Pendant ce temps, un sujet obscur, un subalterne, dont légénie s'est développé ou que les circonstances ont servi, s'est élevé à la réputation et aux honneurs.

Il en est de même dans les lettres. Un jour, un écrivain s'annonce comme devant briller au premier rang; la fortune implacable l'entoure, le saisit, l'étoufie, et bientôt son souvenir n'existe plus que dans la mémoire de quelques vieillards ses amis ou dans celle de ces bibliophiles intrépides, toujours à l'affût, des curiosités ou des raretés littéraires.

Il en a été ainsi pour Etienne Coignet, un de nos compatriotes les mieux doués. Son nom eut, à son jour, son retentissement et son éclat; il a été peu à peu enveloppé de silence et d'oubli. Puisqu'il fut des nôtres, qu'il me soit permis de rappeler ses titres à notre sympathie, et, dernier culte du cœur, graver son nom parmi nos Lyonnais dignes de mémoire.

Coignet appartient à Lyon par un long séjour. Il y fut jurisconsulte estimé, journaliste, écrivain, poète; il était